



Petit Courrier des Dames
Rue Meslée N^o. 25.

1 Chapeau de feutre, Habit de Chasse en satin de Perse, Pantalon colant de nankeen, lacé en bas, Souliers aussi lacés, Bas à raies
Blouse d'Enfant à la grecque garnie d'une broderie en tresse.

3886

(V^e ANNÉE.)

N^o V. — TOME IX.

33

25 JUILLET 1825.



PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement : pour trois mois 9 fr.
pour six mois 18
pour l'année 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N^o 25;
Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67;
MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

TANDIS que la capricieuse déesse dort sur les lauriers qu'elle a moissonnés à l'époque des fêtes du sacre, nos premiers magasins de soieries et nouveautés s'activent déjà pour inventer des étoffes d'hiver. Nous avons vu différens échantillons d'un tissu précieux en ce que, si ces découvertes se perfectionnent, nous avons l'espoir de pouvoir porter cet hiver, à très-

bon compte, des robes d'un tissu imitant le cachemire par sa finesse et son moelleux, et dont les couleurs auront le brillant le plus parfait; d'autres égaleront l'éclat des plus beaux velours de soie. Si l'auteur de ces procédés parvient à nous procurer les imitations de ces riches étoffes, certes notre reconnaissance lui décernera, *in petto*, l'honneur du brevet d'invention.

En attendant, nous pouvons parler d'une nouvelle et charmante étoffe d'été que nous avons vue aux magasins S^{te}-Anne; cette étoffe, tissu écorce, est d'un fond tourterelle à rayures satinées bleu ombré; rien n'a encore paru de plus frais, de plus joli pour des robes d'été.

Des volans, et puis encore des volans sur deux ou trois rangs, les uns festonnés, les autres bordés d'un liseret, la plupart n'ayant qu'un simple ourlet. Plus ou très-peu de fichus à collet, mais force canezouts, pélerines, ou fichus à pointes tombant sur le devant.

Des chapeaux, forme ronde, deux nœuds sous la passe, voilà la mode générale, ou, pour mieux dire, on ne voit pas autre chose.

Les sparteries reprennent un peu. Les mieux portées ont la forme froncée, et un gros nœud en sparterie sur le devant de la passe; des brides en ruban paille. On voit beaucoup plus de voiles verts qu'au commencement de la belle saison.

Les fleurs que l'on pose sur les chapeaux sont très-petites; mais on en place une quantité, telle que pois de senteur, pâquerette, laurier-rose, etc.

Nous avons, dans un article consacré au troisième jour de Longchamp, rendu compte de la forme, des couleurs et des attelages des équipages de bon goût, et par conséquent con-

tracté l'obligation de tenir nos abonnées au courant des changemens qui surviendraient en ce genre. Aujourd'hui où les modes, pour les hommes, éprouvent la stagnation ordinaire en cette saison, nous allons les entretenir de *choses sérieuses*.

La forme des cabriolets de ville est toujours basse et large, mais la caisse est verte, ornée de barreaux peints imitant le relief; les roues très-basses, et le garde-crotte se projetant en S, au-dessus de la croupe du cheval, est encore relevé par la prolongation des branches des côtés, qui, jointes par une autre transversale servant à supporter les guides, laissent entre celle-ci et le garde-crotte un vide d'environ un pied. La doublure d'été la plus distinguée est fond blanc à mille taches bleues, forme fève, de grandeur différente et très-rapprochées.

Les stanhopés fond blanc à filets verts sont en majorité. Quelques-uns plus nouveaux sont gros vert avec des barreaux peints, comme ceux des cabriolets, et ont un coffre imitant l'osier; ils sont doublés en panne blanche luisante, à passe-poil et pigures amarantes; les harnais des chevaux sont encore quelquefois de couleur de fantaisie, par exemple en cuir blanc verni, avec sellette, collier et fontal amarantes; des traits en chaînes de cuivre: le cheval doit être attelé si court, que la queue touche le garde-crotte.

Les drowskys, stage-coachs, flying-coachs, enfin les grandes voitures, n'ont pas éprouvé de changemens de forme remarquables.

EXTRAIT DU *LITERARY GAZETTE*.

«Le capitaine Roberts, de Liverpool, naviguait dans les parages des îles Sandwich, lorsque son vaisseau fut approché par de grandes pirogues remplies de sauvages. Alarmé de cette apparence hostile, il commanda à ses gens de se mettre à leur poste, prêts à tout événement, et fit signe aux sauvages de s'éloigner. Alors parut, à l'avant du canot le plus voisin, un chef qui, se dépouillant de son manteau, étendit les bras, comme pour montrer qu'ils étaient nus et désarmés. M. Roberts s'étant assuré, du haut du grand mât de hune, que les sauvages n'avaient point d'armes au fond de leurs canots, leur permit d'approcher; et bientôt Tépahé (c'est le nom du chef

sauvage), s'accrocha aux chaînes des porte-haubans, et, grim-pant avec l'agilité d'un singe, se trouva en un instant sur le gaillard. Il s'élança vers le capitaine, lui saisit fortement les deux poignets et appuya son nez contre le sien. M. Roberts fut un peu étonné de cette démonstration; mais il jugea que c'était une manière de salut, et se laissa faire. Tépahé prononça ensuite une espèce de discours auquel M. Roberts ne comprit rien. Il ordonna au sauvage de quitter le navire, ce que celui-ci ne comprit pas davantage. M. Roberts, pour s'en débar-rasser, commanda à quatre de ses matelots de se saisir de Tépahé, et de le jeter par-dessus le bord. Quand le chef sauvage vit ce qu'on voulait lui faire, il se jeta à plat-ventre sur le pont, et s'accrocha avec tant de force à un organeau en fer, que les quatre marins ne purent lui faire lâcher prise. Dans ce moment le charpentier accourut avec sa hache, et proposa de couper la tête au sauvage. Le capitaine, comme de raison, s'y opposa. Tépahé se releva et adressa quelques paroles à ses pirogues qui s'éloignèrent de toute la vitesse de leurs pagayes. Le capitaine Roberts se trouva ainsi avoir malgré lui un pas-sager qui ne l'embarrassait pas peu.

» Lorsque Tépahé crut n'avoir plus à craindre d'être chassé du vaisseau, il s'efforça de faire comprendre au capitaine que son intention était d'aller en Angleterre, pour y voir le roi Georges et lui demander des fusils et de la poudre, afin de combattre à armes égales un autre chef, qui, s'étant procuré des armes et des munitions au port Jackson, l'avait vaincu, et avait pris et mangé un de ses fils.

» L'extérieur de Tépahé est très-remarquable : il est d'une haute taille, d'une force extraordinaire, et offrirait un modèle pour une statue d'Hercule. Sa figure est entièrement tatouée, et cependant elle est belle. Sa chevelure est noire, et ses yeux sont vifs sans avoir rien de farouche. On vit bientôt la docilité de son caractère; il prit sans difficulté l'habit européen, et montra du goût pour les habitudes du capitaine et de l'équi-page, avec lequel il ne tarda pas à être familier. Cependant un des marins, dans un moment d'oubli, fit sur lui une expé-rience téméraire. Ayant appris que porter la main sur la tête d'un habitant de la Nouvelle-Zélande est lui faire une grande insulte, il s'approcha de Tépahé, qui se promenait sur le gaillard d'arrière, et le frappa sur la tête. Le chef saisit aus-

sitôt l'offenseur, l'enlève, et, après l'avoir secoué quelques instans, le lance sur le pont avec tant de violence, que ce malheureux fut plusieurs jours à guérir. Pendant le voyage, Tépahé eut une occasion éclatante de témoigner à M. Roberts son attachement et sa reconnaissance. Dans une tempête, le capitaine étant tombé à la mer, son hôte se précipita aussitôt dans les flots, nagea vers lui, et le soutint jusqu'à ce qu'on eût jeté la chaloupe, qui les ramena tous deux sains et saufs au navire.

» Peu après son arrivée à Liverpool, il y a environ deux mois, Tépahé fut attaqué de la rougeole, et soigné par le docteur Traill, dont l'habileté l'eut bientôt guéri. Le docteur ayant jugé à propos de le saigner, il se soumit volontiers à l'opération; et lorsque le bassin fut presque rempli de sang, il fit entendre que c'était un breuvage délicieux. Il a cependant promis de renoncer au cannibalisme, et d'y faire renoncer ses sujets quand il sera retourné dans son pays. Mais on peut douter qu'il tienne sa parole, parce qu'il parle encore avec plaisir de ces sortes de repas. Il a déjà une petite collection d'armes, un gentleman lui ayant fait présent de dix fusils, et d'autres personnes de plusieurs paires de pistolets. Ces armes sont pour lui une source de plaisir; il emploie beaucoup de tems à les nettoyer, et est très-habile dans l'art de les démonter et de les remonter. En tout il se montre fort ingénieux. Un peintre ayant fait son portrait, il fut très-mécontent de ne point y voir le tatouage exactement représenté, et prenant un crayon, il fit un dessin correct de sa figure, reproduisant avec fidélité toutes les lignes, et jusqu'aux plus petites piqûres dont elle est parsemée. Il a fait de ce portrait plusieurs copies, dont une est au pouvoir de l'auteur de cet article, qui l'a reçue de lui en témoignage d'amitié. Ses manières sont polies; il observe les usages de la nouvelle société au milieu de laquelle il est jeté; il a été introduit par le docteur Traill dans quelques-unes des meilleures maisons de Liverpool, et il s'y conduit avec aisance et dignité. Sur la requête du docteur, présentée à lord Bathurst par M. Gladstone, membre du parlement pour Woodstock, le gouvernement a assigné au capitaine Roberts une petite gratification hebdomadaire pour l'entretien de Tépahé; mais celui-ci est très-mécontent, parce que, bien qu'il ait fait un long voyage

pour le plaisir de faire connaissance avec le roi Georges, Sa Majesté refuse de le voir et de lui fournir des munitions de guerre.»

VARIÉTÉS.

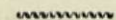
L'Oracle de Bruxelles publie le fragment suivant d'un ouvrage intitulé Histoire d'une grande dame élevée chez madame Campan.

« Il me souvient d'une soirée d'été durant laquelle nous étions en petit comité à Saint-Cloud. Il fut résolu qu'on irait, après souper, prendre des glaces autour du grand bassin. On y alla, on s'assit sur le gazon au clair de la lune, et notez que la lune est nécessaire pour expliquer tout ceci. Le faiseur de rois, étendu sur l'herbe, se mit à dire : « Heureux celui qui passe sa vie à garder son troupeau, et dont l'ambition ne va pas au-delà du parc ! On ne me croit pas généralement dans le monde des mœurs pastorales ; eh bien ! je donnerais toutes les couronnes du monde pour une houlette. » Cette boutade ayant excité un rire universel, le roi des rois revint de plus belle sur ce sujet. « Oui, dit-il, si j'avais à renaître et à choisir la profession qui me plairait davantage, je me déciderais pour celle de berger. — Et moi, dit le grand-amiral de France, alors roi de Naples, je voudrais être gondolier à Venise ; je conduirais tous les jours sur la mer la barque des amours, en chantant les couplets du Tasse. — Et moi, dit le roi de Hollande, je voudrais être simple *wahsmann* à Amsterdam ; je ferais ce métier dans l'intérêt du pays, tandis que je remplis actuellement le mien dans l'intérêt d'un autre. — Et moi, dit le roi d'Espagne, que ne suis-je bourgeois à Senhs, avec 50,000 liv. de rente et un joli train de chasse ; j'aurais à ma solde une meute au lieu d'une cour. — Et moi, dit la princesse Borghèse, que ne suis-je bouquetière à Vincennes ; j'aimerais à fleurir la boutonnière des nouveaux époux, et à tresser la couronne des vierges. — Ma foi, dit en se levant l'homme du destin, vous avez tous raison ; il faut convenir que c'est un rude métier que celui de régner, et que c'est une prodigieuse déviation de la raison humaine de chercher si loin le bonheur, tandis qu'on l'a si près de soi. » Lors-

qu'on se rappelle que ce langage si familier et ces vœux si simples sortaient de la bouche des maîtres du monde (qu'ils trouvaient encore beaucoup trop petit), on ne peut s'empêcher de frémir sur les bizarreries de l'esprit humain.

» Hélas ! il fut bientôt évident que ces bergers, ces gondoliers, ces chasseurs, ces *wahsmann* étaient entraînés irrésistiblement à leur perte ; que les vœux innocens qu'ils formaient en se jouant ne seraient jamais accomplis, et que la plupart d'entre eux subiraient une destinée cent fois pire. »

On voit dans le château du comte de Paudels, en Westphalie, une cheminée de marbre de Carrare, haute de quarante-deux pieds sur soixante de large. Les jours de gala, seuls jours où l'on allume du feu dans cette énorme enceinte, on est obligé d'y entasser quatorze voies de bois pour chauffer la vaste salle où elle est bâtie. Trente-quatre bouches de chaleur, qui représentent des têtes de baleine, répandent dans les appartemens supérieurs une douce température. Cette cheminée coûte à son propriétaire plus de 800,000 écus.



MUSIQUE.

Les élus admis à la répétition générale de la messe solennelle, à trois voix, exécutée à Reims, au sacre de Sa Majesté Charles X, s'étaient empressés de donner les plus grands éloges à cette nouvelle production de M. Chérubini, éloges qui furent confirmés depuis par tous ceux qui entendirent cette belle composition, et que le nom seul du compositeur empêchait d'être taxés d'exagération. Consacrée à une circonstance, cette œuvre allait ne plus exister que dans le souvenir ; mais, pour répondre aux vœux des artistes et des amateurs de musique, M. Chérubini vient d'ouvrir une souscription pour la publication, en grande partition, de cette messe, qui comprend aussi la marche du même auteur, tant et si justement vantée, et exécutée au moment de la communion du Roi.

Le prix coté de chaque exemplaire sera de 48 francs ; mais MM. les souscripteurs ne paieront que 20 francs en recevant l'ouvrage, qui paraîtra en octobre prochain. Dans les départe-

temens, il sera ajouté 1 fr. 50 c. par les personnes qui voudront recevoir leur exemplaire par la poste.

On souscrit à Paris, chez M. Frey, éditeur de musique, place des Victoires, n° 8, et chez tous les éditeurs de musique de Paris et des départemens.

ANNONCES.

Il vient de paraître chez Frère, marchand et éditeur de musique, passage des Panoramas, trois romances : *Jacque adorait Marie; Non, non, les premières amours*, et *le Beau Douanier*, chantées dans *France et Savoie* (vaudeville de MM. Théaulon et Dartois), les deux premières par M^{lle} Pauline, et la troisième par M. Odry, par qui elle a été revue, corrigée et considérablement augmentée; la musique est de M. Henri Blanchard, chef d'orchestre du théâtre des Variétés. On sait que l'originalité, le naturel et la grâce sont les qualités de ce compositeur : les trois romances que nous annonçons en sont une nouvelle preuve, et font regretter vivement que M. Henri Blanchard laisse souvent muette une lyre qui résonne aussi bien sous ses doigts.

L'Europorama, passage de l'Opéra, N° 31, vient de donner sa sixième exposition. Elle se compose des tableaux représentant Moscou, le détroit du Sund et le lac Nemi, qui ont déjà paru, mais qui ont été redemandés, et de trois autres tableaux nouveaux. Le prix d'entrée est toujours d'un franc, ainsi que nous l'avons annoncé dernièrement. Le propriétaire de cet établissement se proposant de partir sous peu de Paris, nous en prévenons nos abonnées, pour qu'elles ne manquent pas l'occasion de voir cette dernière exposition, non moins intéressante que les précédentes.

Dans le Journal du 20, page 3, ligne 12, les pages brûlantes de la nouvelle histoire, lisez *Nouvelle Héloïse*.

A ce Numéro sont jointes les Planches 318 et 319.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.